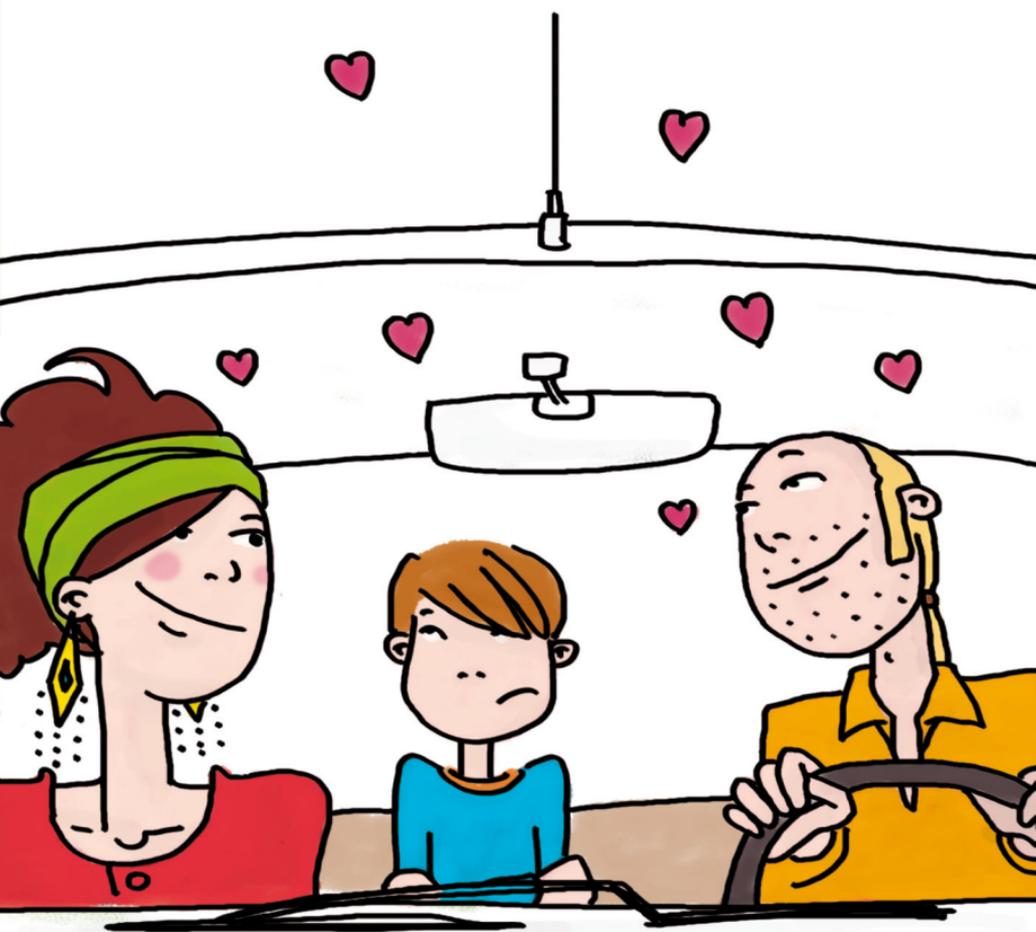


marre de l'amour

Maud Lethielleux

Roman



Extrait de la publication



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

marre de l'amour

Maud Lethielleux

Roman

Illustration de couverture

d'Anne Bordenave



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

**« – J’ai pas trop envie de rester ici aujourd’hui,
vous pourriez me déposer chez Lou-Marie ?**

Ma mère (bouche pleine de biscotte) :

– Oui, pourquoi pas ?

Mon père (après une gorgée de café) :

– Ok boy ! À quelle heure ?

Et voilà. Un indice pour savoir si tes parents s’aiment : si tu leur proposes de les laisser seuls tranquilles sans toi dans leurs pattes, ils ne te posent pas de question, ils disent tout de suite “Ok !” ; sans même savoir si ta copine t’a invité ou si ses parents sont d’accord.»

Pierrot aimerait que ses parents s’aiment moins...

**Et il ne manque pas d’idées, même farfelues,
pour y arriver !**

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

 Avec le soutien du CNL.

marre de l'amour

Table des matières

1	8
2	14
3	20
4	26
5	30
6	34
7	40
8	48
9	52
10	56
11	62
12	66
13	72
14	78
15	82
16	88
17	92

18	98
19	104
20	106
21	110
22	116
23	120
24	126
25	132
26	134

À Lin, Maya, Ange, Matei, Charlotte et Chloé

Comme chaque soir, j'attends derrière la grille de l'école et je regarde les copains s'en aller. D'abord il y a Dorothy, elle s'en va toujours la première, sa baby-sitter l'attend devant la grille. Depuis que ses parents ont divorcé, Dorothy habite avec son père et la baby-sitter, et toutes les vacances scolaires elle part à New York rejoindre sa mère dans une tour qui touche le ciel. L'année prochaine elle fera le contraire, elle habitera dans la tour toute l'année et pendant les vacances elle viendra nous voir en France.

Ensuite il y a Tom, sa mère klaxonne en faisant un geste énervé parce qu'elle est très pressée à cause de Maxime qui l'attend à l'école maternelle et de Zoé qui pleure à la crèche du centre-ville, en plus il faut qu'ils aillent faire les courses au supermarché et elle ne veut

pas arriver trop tard car après dix-huit heures la queue aux caisses est insupportable. Tom prend tout son temps, il continue à me parler pendant qu'elle klaxonne plusieurs fois. Il m'explique :

– C'est trop génial quand on fait la queue au supermarché, maman nous achète des chewing-gums. Elle ne faisait pas ça avant quand papa était là mais maintenant elle est trop pressée pour dire non. T'en veux un ?

J'en prends deux. On se tchek les poings comme les rappeurs et il attrape son sac à dos.

Après, c'est au tour de Lou-Marie. Elle, on ne sait jamais qui va venir la chercher, c'est toujours une nouvelle (quelquefois la nouvelle vient plusieurs jours de suite puis c'en est une autre). Lou-Marie prend le deuxième chewing-gum que j'ai piqué à Tom, elle me dit :

– C'est la nouvelle meuf à mon père !

Elle ne parle pas toujours comme ça, c'est un truc entre nous depuis que

je suis allé chez elle et qu'on a rencontré son grand frère. Lou-Marie habite chez son père les semaines paires et chez sa mère les semaines impaires, sauf quand ils changent de semaine à cause d'un imprévu extraordinaire. Alors des fois elle reste chez son père deux semaines de suite ou le contraire. Ça s'appelle « la garde alternée », c'est la garde où on s'ennuie jamais surtout si on s'appelle Lou-Marie et qu'on est la fille d'un chanteur de rock et d'une manageuse de spectacles vivants (c'est-à-dire des spectacles que la crise n'a pas encore tués, si tu ne comprends pas, c'est pas à moi qu'il faut le dire mais à Lou-Marie, sauf que trop tard, elle vient de partir avec la nouvelle meuf de son père).

Après je regarde tous les autres, et à chaque fois il n'y a qu'un seul parent. Souvent c'est la mère et elle en a marre du siège-auto qui s'accroche aux fesses du bébé quand elle veut le sortir et elle

en a marre de dire « Accroche ta ceinture », alors que depuis le temps, Lila ou Lucas ou Arthur sont au courant qu'il faut mettre sa ceinture au lieu de me dire au revoir en ouvrant la vitre.

Moi, j'attends et je fais un signe à Katy, ma maîtresse, qui s'en va dans sa petite Clio cabossée sur le côté.

Et voilà, ils arrivent ! Pour les reconnaître, c'est facile, ce sont les seuls qui viennent à deux (mon père au volant et ma mère sur le siège passager) et qui se regardent en souriant au lieu de me faire un signe. Je fais semblant de nouer mes lacets, mais à force de faire semblant, ils se défont vraiment. Tant mieux, comme ça je peux traîner le plus longtemps possible et tant pis pour eux s'ils m'attendent dans la voiture. J'ouvre la grille et je dis au revoir à Isabelle, la dame qui surveille le passage pour piétons avec son gilet fluo.

Ma mère pousse le bazar qui recouvre le siège arrière.

– Tu n’as pas trop attendu, Pierrot ?
Désolée, on n’a pas vu le temps passer.

Je ne réponds pas, mon père me jette un œil de merlan frit (yeux globuleux brillants qui donnent envie de vomir), je ne mets pas ma ceinture et personne ne le remarque. Ma mère, assise en tailleur sur son siège, caresse les cheveux de mon père (des fois c’est la cuisse, ou la main, ou le cou) et je pense aux copains et j’ai envie de hurler de toutes mes forces : « Marre de l’amour ! »

Ma mère se retourne :

– Ça va Pierrot ?

Puis elle se penche vers mon père, soulève une de ses mèches de cheveux et lui fait un bisou sur la joue. Il s’arrête au rond-point et, ignorant les coups de klaxon derrière nous, il lui murmure à l’oreille des mots que je n’entends pas mais que je devine. Je donne un coup dans le siège de devant et je pense à Lou-Marie, à Tom, à Dorothy et à tous

ceux qui ont la chance d'avoir des
parents qui ne s'aiment plus.

Mes parents sont fiers de leurs zizis. C'est pour cette raison qu'ils se promènent tout nus dans l'appartement le dimanche entre la grasse matinée jusqu'à onze heures et la sieste de l'après-midi. Moi je fais la maigre matinée en pensant à Lou-Marie et à Tom. J'ai un nouveau projet (mon père aussi il a toujours des « nouveaux projets ») et il faut que je me renseigne. Après je me lève et je rejoins mes parents dans la cuisine. Le zizi de mon père traîne sur l'évier pendant que, debout sur la pointe des pieds, il cherche les biscottes dans les placards. Il me demande si je veux déjeuner, je dis :

– Non merci, je n'ai pas faim.

Il insiste :

– Ça fait longtemps qu'on n'a pas pris notre petit déjeuner au lit tous ensemble...

La tête décoiffée de ma mère entre dans la cuisine, elle porte un peignoir blanc et elle rigole en pinçant les fesses de mon père. Après elle s'aperçoit que je suis là et elle dit :

– Tu viens prendre le petit déjeuner avec nous au lit, Pierrot ?

Le premier indice pour savoir si tes parents s'aiment, c'est quand ils passent leur temps à répéter ce que l'autre a dit et que quand tu poses une question, ils ont toujours la même réponse. Par exemple :

Moi :

– On fait quoi aujourd'hui ?

Ma mère (qui prépare un plateau jambon, biscottes, yaourt, fromage, thé) :

– Je sais pas... On se fait une petite journée cool, siestoune, balade en forêt, crêpes et DVD, ça te va Pierrot ?

Un peu plus tard, je pose exactement la même question à mon père (il est aux toilettes), il me répond :

– Euh... (bruit du papier toilette qui se déroule) journée tranquille : repos, balade, goûter maison (il tire la chasse d'eau) et un film, qu'est-ce que tu en penses ?

Dorothy, j'en suis sûr et certain, cet après-midi elle va aller au cinéma voir un film américain en version originale sous-titrée. Tom, il va faire du patin à roulettes dans le parc en face de chez lui pendant que sa petite sœur apprendra à marcher sur le gazon et tombera sur les fesses en pleurnichant. Et Lou-Marie, elle va accompagner son père à une répétition de concert de rock. Et moi ? Moi je vais devoir supporter deux amoureux qui écoutent les oiseaux chanter dans une forêt de châtaigniers, puis entendre ma mère applaudir quand mon père fera sauter les crêpes. Sans parler de leurs papouilles assis sur le canapé pendant le DVD et de la sieste interminable.

Alors, pour une fois, je tente le coup, je frappe à la porte de leur chambre.

– J’ai pas trop envie de rester ici aujourd’hui, vous pourriez me déposer chez Lou-Marie ?

Ma mère (bouche pleine de biscotte) :

– Oui, pourquoi pas ?

Mon père (après une gorgée de café) :

– OK boy ! À quelle heure ?

Et voilà. Deuxième indice pour savoir si tes parents s’aiment : si tu leur proposes de les laisser seuls tranquilles sans toi dans leurs pattes, ils ne te posent pas de question, ils disent tout de suite « OK ! » sans même savoir si ta copine t’a invité ou si ses parents sont d’accord.

Je retourne dans ma chambre, c’est le total bazar et je décide d’en rajouter, je vide mon cartable et je laisse traîner tous les goûters que j’ai oublié de manger cette semaine et mes cahiers sur la moquette poussiéreuse.

À travers la cloison j'entends ma mère rigoler, elle dit à mon père d'arrêter ses bêtises, et puis je n'entends plus rien.

Pour mon projet, je suis sûr que Lou-Marie aura plein d'idées. Lou-Marie, elle est très forte en imagination.

